

Cher Manu

(extraits d'une lettre ouverte, de Jean Rouaud à Macron, suite à l'altercation de celui-ci avec un adolescent).

« ... Le gel des APL de 5 euros a un côté tirelire en céramique rose comparé aux cadeaux somptueux offerts aux puissants. En même temps, on a compris que 5 Euros, c'était du « pognon » (en gros l'argent que les enfants économisent pour la fête des mères) et que les cadeaux fiscaux, les dividendes, les salaires pharaoniques des PDG, c'est de l'investissement, du ruissellement, comme le bouquet final du feu d'artifice du 14 juillet».

« ... Sémantiquement « pognon » fait vieux, mais c'est sans doute voulu, puisque tout est passé au pressoir de votre propagande. Que les aides aux plus démunis coûtent du blé, une blinde, les démunis ça risquait de leur parler. Ce n'était donc pas à eux que le message s'adressait. En langage crypté, « pognon » vise directement les nantis qui ont toujours un train de retard quand ils se la jouent peuple».

« ... Ce sont les mêmes nantis qui au nom des valeurs (sonnantes et trébuchantes) refusaient jadis catégoriquement toutes idées d'impôt sur le revenu, qu'ils considéraient comme « un vol de la propriété » - « le viol du secret des fortunes» (comme s'en étranglait l'ignoble Thiers). Ce sont les mêmes qui trouvent aujourd'hui insupportable, et scandaleux d'aider leurs prochains sous prétexte que tous ces assistés ne seraient pas foutus de se débrouiller par eux même ».

« ... Les algorithmes, avec la volonté des élites, sont en train de couper le peuple en deux. D'un côté selon votre adage dit « de la gare du Nord », ceux qui réussissent à faire de l'argent, de l'autre les perdants de la vie qui ne comprennent rien : « ceux qui ne sont rien » et ne parlent que de fins de mois, où il manque toujours de quoi ».

« ... Comme dans la recette de César, il y a bien sûr un quatrième tiers, celui de la misère, sans carte bancaire, et souvent sans papiers, qui est un mix de quart et de tiers monde, composé des laissés pour compte. Pour eux on inventera de petites goulées d'oxygène pour les maintenir tout juste en vie, sans qu'ils perturbent vos manigances d'oligarques. Mais la misère vous retient peu, obnubilé que vous êtes par vos amis abonnés aux magazines du CAC-40 ».

« ... Pas tellement votre affaire, les difficultés à vivre et à survivre du plus grand nombre, et les humbles en font cruellement l'expérience chaque fois que vous descendez de votre trône de parvenu docile aux puissances de l'argent. A peine un pied sur le parvis du peuple, vous souffletait « les illettrés » du nettoyage, les ouvriers « incapables de se payer un costard », les infirmières « toujours prêtes à se lamenter ».

« ... Et maintenant, c'est la jeunesse que vous sermonnez, avec votre mentalité de pion de dortoir. Laquelle jeunesse, si elle ne se conduit pas bien n'aura pas ce beau costume qui est pour vous le mètre étalon de la réussite. Et qu'est-ce qui nous vaut ce courroux Jupitérien ? : La jeunesse vous aurait appelé Manu. « Eh déconne pas Manu, c't'à moi qu'tu fais d'la peine » chantait Renaud », ce qui est objectivement vrai ».

« ... Si on s'en tient à l'idée que vous vous faites de la représentation, la fonction n'est rien d'autre qu'un porte-manteaux qui vous suit partout et qui a du mal à s'ajuster à vos épaules : « Y a comme un défaut » disait Fernand Raynaud, faisant remarquer à son tailleur que son costume plisse de tous les côtés ».

« ... L'été arrive : On arrête tout et on réfléchit. Ou encore, un conseil pratique que vous auriez pu donner au jeune homme pour le jour où il voudra faire la révolution : il n'est pas inutile de rêver, car les rêves sont des programmes, cher Manu ».

Retrouvez l'intégralité du texte sur «Le Monde» du 26 juin - Page 26 -

https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/06/25/jean-rouaud-tres-cher-manu_5320594_3232.html

https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/06/25/jean-rouaud-tres-cher-manu_5320594_3232.html#xtor=AL-32280539